

Extrait d'un volume de notre collection TÀP

<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

CRISTIAN BADILITA\*

## JUDAS : QUELQUES LECTURES DES PÈRES À PARTIR DU NOUVEAU TESTAMENT

Dans son *Précis de décomposition*, E. M. Cioran écrit à propos de Judas : « Il se peut que dans tout traître il y ait une soif d'opprobre, et que le choix qu'il fait d'un mode de trahison dépende du degré de solitude auquel il aspire. Quand on rompt avec l'univers, n'est-ce point pour la paix d'une faute irrémissible ? Un Judas avec l'âme de Bouddha, quel modèle à une humanité future et finissante ! Judas est l'être le plus seul dans l'histoire du christianisme. » Malgré quelques paradoxes choquants, Cioran ne fait que reprendre les stéréotypes liés au disciple perdu. Voici les mots qui définissent le personnage ou son geste depuis presque deux millénaires : « traître », « opprobre », « faute irrémissible ». Il faudrait y ajouter les qualificatifs suivants : avare, diabolique, suicidaire. Alors on aura tout dit. Ou presque.

### LE NOUVEAU TESTAMENT

« Judas »<sup>1</sup> est l'un des noms les plus fréquemment attribués aux garçons juifs au I<sup>er</sup> siècle. Dans le Nouveau Testament, huit personnages

---

\* New Europe College, Bucarest.

1. Pour la rédaction de cette étude j'ai utilisé les ouvrages suivants : W. KLASSEN, *Judas. Betrayer or Friend of Jesus*, Minneapolis, 1996 ; Klassen a aussi rédigé l'article pour la célèbre collection *The Anchor Bible Dictionary*, vol. 3, 1992, p. 1091-1096 ; K. PAFFENROTH, *Judas. Images of the Lost Disciple*, Louisville/Londres, 2001 ; et surtout la monographie de H.-J. KLAUCK, *Judas – ein Jünger des Herrn*, 1987, dont la version française a été mise à jour par l'auteur : *Judas, un disciple de Jésus. Exégèse et répercussions historiques*, Paris, 2006.

portent ce nom, parmi lesquels un apôtre, fils de Jacob (Lc 6, 16 ; Ac 1, 13) ; un frère de Jésus (Mt 13, 55 ; Mc 6, 3) ; un Judas, dit « le Galiléen » (Ac 5,37), etc. À partir du II<sup>e</sup> siècle, avec l'achèvement du processus de séparation entre le christianisme et le judaïsme, le nom de « Jésus », lui-même assez fréquent, devient de plus en plus rare chez les Juifs, tandis que celui de Judas disparaît de l'onomastique chrétienne. Aujourd'hui même, la législation allemande, par exemple, interdit aux parents d'appeler leurs fils « Judas ». Cela dit, au temps de Jésus, ce nom qui, à peine un siècle après, deviendra « maudit », revêt une connotation plus qu'honorable. Il renvoie à l'un des douze fils du patriarche Jacob, l'ancêtre éponyme de l'une des douze tribus<sup>2</sup>. Il rappelle aussi les heures de gloire du peuple d'Israël sous la dynastie des Macchabées qui commence précisément par un Judas.

Passant outre la question, très disputée, de l'étymologie du nom *Iskariotes*, arrêtons-nous un peu sur le verbe utilisé par les évangélistes pour caractériser l'acte commis par le douzième apôtre : *paradidonai*. Le débat autour de ce verbe me semble utile pour l'ensemble des analyses qui vont suivre. Car c'est le verbe par lequel tous les évangélistes caractérisent l'action de Judas. Matthieu, dans la fameuse liste des apôtres (10, 4) : *ho kai paradous auton* ; même formule, chez Marc (3, 19) ; Luc 22, 4.6.21.22 ; Jean 6, 64.71 ; 12, 4 ; 13, 2 etc. Accroché au nom du douzième apôtre, *paradidonai* fut compris dans le sens de « trahir », ce qui me semble à la fois excessif et injustifié. Ce composé de *para* et *didonai* apparaît à plusieurs reprises, dans la version des Septante et dans le Nouveau Testament. En voici les sens principaux :

- « livrer, remettre quelque chose à quelqu'un » : Jésus « ayant incliné la tête, remit son esprit (*paredoken to pneuma*) à son Père » (Jn 19, 30) ;
- « transmettre » : « Tout m'a été transmis par mon Père (*panta moi paredothe hypo tou patros mou*) » (Mt 11,26) ; « Moi (Paul), j'ai reçu, venant du Seigneur, cela même que je vous ai transmis (*ho paredoka hymin*) » ;
- dans la Septante, le sens prédominant est péjoratif. Le verbe a presque toujours Dieu pour sujet. C'est celui-ci qui « livre » son peuple à ses adversaires ou à ses oppresseurs en guise de punition : « Les fils d'Israël firent ce qui est mal aux yeux de Iahvé et Iahvé les livra aux mains de Madian pendant sept ans » (Jg 6, 1) ; ou : « Tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes » (Is 64, 6). L'idée est claire : à la suite de sa

---

Dernier ouvrage en date : R. BURNET, *L'évangile de la trahison. Une biographie de Judas*, Paris, 2008.

2. Il s'agit du quatrième fils de Léia. Sa mère rattache le nom au verbe *yādāh*, « louer ». Philon d'Alexandrie connaît cette étymologie (*Somm.* II, 34 ; *Leg.* I, 80 ; II,9 ; *Plan.* 134).